

LA SCOLASTIQUE ⁽¹⁾

A L'OCCASION DU COMMENTAIRE DE LA SOMME

par le P. Pègues, O. P. ⁽²⁾



U fond, la haine, le mèpris que l'on professe pour la scolastique viennent de ce qu'elle est la philosophie de l'Eglise ; et de même que l'Eglise est la seule religion que l'impiété cherche à détruire, la scolastique est solidaire de l'Eglise qui l'a faite sienne et elle a l'honneur des mêmes inimitiés. Car, en vérité, cette philosophie fait bonne figure dans le domaine de la pensée ; elle a poussé aussi loin et plus loin que d'autres ses investigations ; elle honore la raison ; elle monte très haut sur les ailes de la métaphysique ; elle nous fournit, comme dit le P. Pègue "l'organisation de la science de l'acte moral" ; elle a sa terminologie qui formule avec autant de précision que de clarté les plus hautes vérités ; elle procède par déduction et elle est outillée pour pratiquer l'induction ; et, pour qui sait manier les armes qu'elle fournit, elle lutte avec avantage contre les erreurs contemporaines.

Chose singulière, dans nos temps modernes, on est surtout rationaliste ; on exalte la puissance de la raison, l'indépendance de la raison, la souveraineté de la raison : et l'on rejette la scolastique qui fait tant d'honneur et de place à la raison, qu'on a pu l'accuser, elle aussi de rationalisme. Saint Thomas est un raisonneur de génie. Plus que tout autre, il sait que la raison a des limites et des infirmités, qu'elle a besoin des béquilles de la logique, et que l'on ne peut toujours s'appuyer sur elle seule. Mais, soit qu'il s'élève aux plus hautes sphères de la pensée, soit qu'il descende au plus

(1) Extrait d'un article paru dans "La Critique du Libéralisme".

(2) Commentaire français littéral de la Somme de saint Thomas d'Aquin, par le R. P. Pègues, O. P. Sept volumes parus. Toulouse, Privat.